



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Du 8 au 17 décembre, aux armes, catholiques !

Connaissez-vous le sphex ? C'est un insecte de la famille des guêpes qui paralyse la proie qu'il s'est choisie afin d'y pondre ses œufs pour nourrir sa larve. Si la victime, au moment de l'opération, remue quelque peu, le sphex délicatement, écarte les pièces de l'armure de la tête et y plonge son arme pour atteindre les centres nerveux. Et comme la paralysie anéantit toute velléité de résistance en annulant la volonté, à partir de ce moment-là, le mécanisme entier est en place.

Il y a une certaine analogie qui nous occupe face à ce que l'on a coutume d'appeler « christianophobie ». La paralysie des centres vitaux, c'est cette infiltration dans les âmes, bien plus dangereuse encore, car elle mine, avec la complicité entre autres des archevêques ou évêques de Paris, Rennes et Toulouse, les citadelles de résistance les plus inexpugnables. Nous avons eu l'occasion de féliciter jeunes et moins jeunes qui, par milliers réunis sous la houlette de « Civitas », par leur attitude priante, agissante, décidée et pacifique sans être pacifiste, sont venus défendre l'honneur de Jésus-Christ jusqu'aux lieux du blasphème et du sacrilège. Ils n'ont pas été, face au blasphème, d'inertes proies sous le dard du sphex.

On dit couramment qu'il faut neutraliser son adversaire, c'est-à-dire lui enlever tout moyen de défense. Ne vous laissez pas anesthésier, neutraliser pour si peu crier. C'est une subtile et maléfique anesthésie qui risque de nous courber,

plombant nos paupières, fermant nos lèvres. Certains préféreront s'étourdir en se contentant si peu virilement et si « païennement » de déposer une fleur blanche sur le lieu du blasphème comme l'a suggéré le diviseur Père Grosjean du diocèse de Versailles, et ce pour n'être pas taxés de « fondamentalistes chrétiens », « d'intégristes » ou même de « hordes fascisantes » ainsi que le maire de Paris nous a définis, ou pour ne pas mériter l'épithète si pleine de charité du cardinal Vingt-Trois à vous décernée, celle « d'idiots sympathiques ». Les prophètes de malheur ne sont guère prisés en général et c'est « du pain et des jeux » que réclamait déjà le peuple alors que les barbares étaient aux portes. Déjà Pie XI et le futur Pie XII en 1937 le constataient à propos du communisme : « Un facteur contribue largement à la diffusion du communisme, écrivaient-ils, c'est la conjuration du silence [...] Cette conjuration est due en partie à des raisons inspirées par une politique à courte vue, elle est favorisée par diverses organisations secrètes qui, depuis longtemps, cherchent à détruire l'ordre social chrétien ».

Politique à courte vue, les sociétés secrètes ayant toujours combattu l'Eglise et voyant peut-être son sang couler avec une satisfaction inavouée ; voilà donc les causes essentielles, pitoyables et criminelles de ce silence. Cette politique à courte vue a pour mobile l'intérêt égoïste « à la petite semaine » et

tout simplement la peur, car il faut du courage pour s'attaquer au blasphème, à la moquerie antireligieuse, quand les complices conscients ou inconscients, et futures victimes d'ailleurs, de ces campagnes, sont dans la place. Ce courage, vous l'avez eu et vous l'aurez encore du 8 au 17 décembre, avenue Franklin Roosevelt devant le théâtre du Rond-Point. Ce courage, gardez-le, bien accroché au cœur. Pour ceux qui ne l'auraient pas eu, il n'est pas trop tard, demandez-le, car c'est une grâce. L'une des maladies les plus effroyables, si abondamment répandue dans l'Eglise aujourd'hui, est la léthargie de ceux qui en son sein doivent

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Leçon de choses
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 6 Violence et sainteté
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 8 Le saint patron de Castellucci

Page 8 Des signes forts en direction du mondialisme
par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 10 Comment devenir sage
par M. l'abbé Nicolas Cadiet

Page 11 Un anniversaire oublié
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 13 L'Islam vu par saint Thomas d'Aquin

Page 14 L'européen le plus moderne
par Michel Fromentoux

Page 16 Activités — Annonces

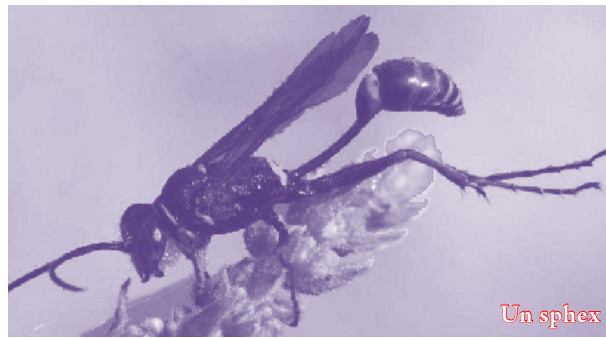
veiller sur le dépôt de la foi, de ceux qui en son sein ne devraient pas pouvoir un seul instant se taire quand Jésus-Christ est sali, bafoué, insulté.

La peur des bien-pensants

Nous n'avons pas reçu la grâce du baptême, nous n'avons pas eu la grâce de voir un peu plus clair que les autres dans la crise que traverse l'Eglise et la société pour faire de nous des catholiques style petit bourgeois, repus de mondanité, de soirées, mais toujours absents quand le combat ou même le simple service demandent quelque effort, comme ce sera le cas tous les soirs et peut-être dans le froid du 8 au 17 décembre. Il y a des évêques membres d'une cinquième colonne qui travaillent à la destruction de l'Eglise, du dedans, et qui veulent la transformer en quelque chose de tout à fait différent. Il y en a d'autres qui, quand il s'agit d'intervenir lorsque la foi est en danger, lorsque le nom du Christ est bafoué, ne font aucun usage de leur autorité sinon pour affirmer la liberté de conscience, la liberté d'expression ou de créativité artistique. Ils ferment les yeux, appellent à la modération ou essaient par une politique d'autruche d'ignorer ce qui se passe, prisonniers qu'ils sont de cette maladie de l'intelligence qui les a rendus tels des chiens muets, maladie qui porte un nom destructeur : libéralisme.

Ils ont donc peur d'être attaqués dans les médias, d'être traités de « réactionnaires », « gens à courte vue », « moyenâgeux », « étroits », « intégristes », « fascistes », « nazis ». Même dans nos

milieux, parce que même parmi nous ce même libéralisme qui a imposé le silence à tant de clercs et tant de laïcs, a at-



Un sphex

teint, parfois parmi les meilleurs d'entre nous, qui, sur certains sujets sur lesquels l'Eglise a pourtant parlé, ne voudraient pas passer pour des « tradi-coincés ». La chose qui les unit tous, c'est qu'ils craignent plus les hommes que Dieu, et ceci est très grave, car c'est le commencement de notre défaite en tant que catholiques. A eux s'applique le mot de saint Pie X : « La puissance des méchants se nourrit de la lâcheté des bons ». Cette léthargie, il est vrai, de ceux qui occupent ou non une position d'autorité, est la maladie de notre temps très répandue également en dehors de l'Eglise. On la trouve chez les parents, les professeurs.

Si elle s'est introduite dans l'Eglise, c'est parce que la lutte contre l'esprit du monde, engagée par l'aggiornamento a fait place à un relâchement et à l'abandon à l'esprit du temps. Mais comble de l'ironie, ceux-là mêmes qui font preuve d'une si grande léthargie, face au mal, à l'erreur, au péché, au blasphème, adopteront une attitude autoritaire envers ceux qui luttent pour la vérité, pour défendre l'honneur de Jésus-Christ, envers les vrais croyants qui font ce qu'eux-mêmes

auraient dû faire, vérifiant par là ce que disait Louis Veuillot : « Il n'y a pas plus intolérant qu'un libéral ». Alors la voix de Pie XII se fait entendre : « Il est temps, chers fils, de secouer la funeste léthargie. C'est tout un monde qu'il faut refaire depuis les fondations ; de sauvage il faut le rendre humain, d'humain le rendre divin, c'est-à-dire selon le cœur de Dieu. Ce n'est pas le moment de discuter, de chercher de nouveaux principes, d'aligner de nouveaux buts et

objectifs. Les uns et les autres sont déjà connus et assurés dans leur substance parce que enseignés par le Christ lui-même, mis en lumière par l'élaboration séculaire de l'Eglise. C'est la fidélité au Christ Jésus, à sa parole, à son esprit, qui assure le passage de la grâce. Je suis venu mettre le feu sur la terre, a dit Notre-Seigneur, signe de contradiction ».

Alors attention à tout cet esprit délétère qui amène la peur, peur d'être inadaptés au monde, peur d'être coupés du monde, peur de passer pour des illuminés, des retardataires, peur de paraître attachés à des formes surannées. Dans cette crainte de ne pas être de son époque, le chrétien veut faire flèche de tout bois. Au lieu de prendre simplement dans le monde ce qui est bon ou indifférent, ou encore de garder une sage mesure dans l'emploi des moyens terrestres, il ne cesse de parler du monde, de le flatter, d'en utiliser les ressources, même dangereuses ou mauvaises et d'afficher à l'égard du mal ou du péché une indul-

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonnement. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

gence scandaleuse sous prétexte qu'il faudrait être moderne à tout prix. Mais faudrait-il par rapport au mal, par rapport au monde moderne user de diplomatie ? Le cardinal Pie nous répondait déjà le 14 janvier 1870 : « Notre siècle est fatigué d'expédients, fatigué de transaction, et de compromis. Trop de diplomatie dans le maniement de la vérité n'honore et ne grandit point notre caractère à ses yeux. La sincérité nous sert mieux dans son esprit que l'habileté. D'ailleurs, après qu'on a tout essayé, l'heure ne serait-elle pas venue d'essayer enfin la vérité chrétienne ? »

De quelle diplomatie faut-il user ?

Soyez diplomates ! Slogan ecclésiastique qui prend un sens aujourd'hui encore plus dangereux qu'autrefois.

Soyons diplomates, oui, mais à condition que la diplomatie envisagée ne soit pas infidélité, trahison envers la doctrine, lâcheté devant les attaques répétées contre Notre-Seigneur, sa sainte Mère, les choses saintes. La fausse prudence constitue une erreur magistrale sur le plan apostolique. Elle se confond avec la crainte des hommes. Le monde n'attend pas, et Dieu certainement moins encore, que nous enveloppions toujours ce que nous croyons. Cette prétendue prudence n'est en réalité qu'infidélité envers Dieu. Or, aujourd'hui, que d'atténuations, de présentations colorées, nuancées, d'omissions qui viennent tronquer la parole et la doctrine de Jésus-Christ. Il n'y a donc pas pour nous de demi mesure, ni de tiédeur possible. « Oui, oui, non, non ». Il faut être pour ou contre le Christ et « quiconque, dit saint Jacques, veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu ». « N'aimez ni le monde, dit saint Jean, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ». On ne peut être à la fois pour Dieu et pour le monde. Pour donner Jésus-Christ et sa parole, il faut fatalement heurter le monde. Certes, il faut aimer les hommes d'une vraie charité, mais sans cesser de combattre le monde. La doctrine évangélique est loin de la paix à tout prix. Donc pas de compromission, pas de lumière sous le boisseau. L'apôtre tel que vous devez tous l'être dans votre milieu, doit être

zélé, bon, indulgent, compréhensif, accueillant, mais la fidélité à Dieu, à Notre Seigneur Jésus-Christ doit éviter toute complicité ou compromission avec le mal. De là des attitudes de réserve, de distance, de boycott, avec des hommes ou des organismes qui incarnent le mal d'une manière ou d'une autre, car c'est trahir Dieu que de laisser croire qu'on peut pactiser avec ses ennemis. Saint



Cardinal Pie, évêque de Poitiers (1815-1880)

Paul disait déjà : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ». Comment concevait-il cette annonce ? Il s'en explique aux Corinthiens : « Aussi vrai que Dieu est fidèle, notre langage avec vous n'est pas oui et non. Car le Fils de l'homme, le Christ Jésus n'a pas été oui et non. Il n'y a eu que oui en lui ». Et encore : « Nous ne sommes pas comme la plupart qui trafiquent la parole de Dieu. Non c'est en hommes sincères, c'est en envoyés de Dieu que devant Dieu nous parlons dans le Christ ». La vérité ne peut être adaptée. On trouve là encore la raison du silence devant les plus grands blasphèmes, celle de paraître trop absolu dans l'expression de la vérité, trop brutal, trop mystique ou « moyenâgeux » selon les cas, au regard de l'esprit du siècle. Qu'entend-on de la bouche de ceux qui devraient parler ? Que le sens de l'histoire et l'évolution interdisent qu'on s'en tienne à une conception « périmée » du dogme ; que le progrès de l'esprit humain et de la matière exigent une adaptation. Il en résulte que la morale devient toute relative et que disparaissent insensiblement

RETOUR de la messe de minuit

Des paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne le peuvent que s'ils sont raccompagnés chez eux après cette messe. Qu'ils veuillent bien s'inscrire sur le parvis le dimanche 18 décembre à la sortie des messes. Pour cela, il faut des fidèles qui offrent généreusement de les raccompagner. Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés. Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour raccompagner, veuillent bien se présenter en salle des catéchismes.



ment les notions fondamentales de bien et de mal, de grâce et de péché. « Des vérités incomplètes, disait Abel Bonnard, restent infécondes ». Voilà pourquoi nous avons pris les armes, de la foi, de la parole, de la sainte colère pour lutter contre le blasphème érigé en expression culturelle. Notre-Seigneur en a donné l'exemple, il a accusé les pharisiens avec vigueur et en face, ses imprécations sont connues.

Mais laissez-moi terminer par cette exhortation du cardinal Pie : « Nation chrétienne et catholique depuis le premier instant de sa formation, la France est venue à ce point que la neutralité religieuse est présentée désormais comme essentielle à son droit public. Il en coûte cher à la terre, il en coûte cher aux nations de ne pas fléchir le genou devant le nom et la royauté de Jésus. Ce sont alors d'autres génuflexions qu'il faut faire. La langue qui refuse de s'ouvrir pour proclamer et confesser la puissance du Roi Jésus, à quels silences humiliants n'est-elle pas condamnée ! Comme si nous pouvions inventer un autre fondement que celui qui a été évidemment posé et qui est le Christ Jésus ! Comme s'il tenait à nous qu'il y ait sous le ciel un autre nom donné aux hommes et dans lequel ils puissent trouver le salut. Entends donc, ô France, entends la déclaration de ton Dieu et de ton Roi : "Celui qui rougira de moi et de ma doctrine et de ma loi, le Fils de l'homme rougira de Lui" ».

Abbé Xavier BEAUVAIS

Leçon de choses

— Abbé François-Marie Chautard —

Les événements liés aux différentes manifestations contre les pièces blasphématoires ont eu une ampleur étonnamment disproportionnée avec les moyens humains mis en œuvre du côté des manifestants, armés tout au plus de leur chapelet ou d'un mégaphone.

Ces événements sont surtout l'occasion de réactions, réflexions et débats sur lesquels il n'est pas inutile de revenir.

Le blasphème de Castellucci

Tout d'abord les faits : une pièce blasphématoire dont le caractère scatologique et trivial ajoute à l'ignoble : devant un grand portrait du visage du Christ, un vieillard défèque sur scène à trois reprises dans une pièce d'une durée de 45 minutes.

Cette seule juxtaposition suffit à horrifier tout catholique de bon sens. Oserait-on se vider volontairement devant un oratoire sans une volonté blasphématoire ? Alors, pourquoi mettre ce grand portrait du Christ ? Le ferait-on s'il s'agissait du portrait du président de la république, de son père ou de sa mère ?

Mais cette profanation n'est pas la seule. Dans la pièce originale, des enfants jettent de fausses grenades sur le portrait du Christ. N'y a-t-il pas un scandale des petits, une odieuse manipulation d'enfants qu'on pousse à la violence et à la dérision du Christ ?

Enfin, à la fin de la pièce, le grand portrait est recouvert d'excréments, déchiré tandis qu'on écrit dessus : « Tu n'es pas mon berger ».

Devant cet odieux sacrilège, des jeunes se sont levés, soit pour monter sur la scène afin d'exprimer leur indignation

et stopper cette représentation blasphématoire, soit pour réciter leur chapelet devant le théâtre, soit enfin pour jeter quelques œufs et un peu d'huile de vidange sur les spectateurs en quête de voyeurisme.

Cette réaction a entraîné une série inattendue de réactions dont la teneur est du plus grand intérêt.



Manifestation à Toulouse avec la présence de M. l'abbé de Cacqueray

L'appui des pouvoirs publics et médiatiques

La collusion entre les pouvoirs publics, judiciaires, artistiques et médiatiques avec le blasphème et la christianophobie est en effet apparue au grand jour. La haine du Christ, orchestrée et justement dénoncée dans les colonnes des revues traditionalistes, a été patente pour tout esprit normalement constitué. Ce fut pour nos jeunes une illustration criante des enseignements reçus sur le vrai visage de la laïcité et de la Révolution.

La complicité des pouvoirs publics

• *Par des mesures financières.* Les théâtres affichant cette pièce sont subventionnés par l'État à raison de 10 300 000 euros à charge du contribuable. En période de crise financière, le

don manifeste l'intérêt majeur des pouvoirs publics pour ce genre de sacrilège.

• *Le ministre de la Culture, F. Mitterrand,* a non seulement soutenu la pièce mais ajouté sa voix au concert de vociférations envers les manifestants.

• *La mairie de Paris* a porté plainte contre les manifestants de l'intérieur du théâtre et fait pression sur la préfecture de Police et la Police municipale pour qu'un « traitement de faveur » fût accordé aux militants incarcérés. Ce qui fut fait.

• *La police :* de nombreuses infractions ont été commises par elle sous la pression de la Mairie de Paris : une jeune fille mise entièrement nue lors de sa garde à vue alors que ce genre de

mesure est rigoureusement interdit depuis juin 2011, une jeune femme fouillée par un gendarme homme, une adolescente de 15 ans arrêtée et finalement relâchée *in extremis*, des jeunes arrêtés par dizaines sans aucune sommation (il doit y en avoir au moins 2) alors qu'ils n'étaient même pas sortis du métro pour certains ! Qui plus est, alors que la police ou la gendarmerie n'entre plus dans des banlieues devenues zones de non-droit, on n'hésite pas à envoyer les forces de l'ordre pour

protéger le désordre moral et arrêter des jeunes dont une partie notable est composée de jeunes filles.

• *La Magistrature :* alors que des délinquants de droit commun (vol, drogue), étaient immédiatement relâchés par le Commissariat après une simple signature, devant les yeux de nos mani-

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Victoire CLODONG	29 octobre
Roxane PLAINGUET	29 octobre
Roland de CHASSEY	30 octobre
Jeanne de BELLEVILLE	31 octobre
Colomban DOUTREBENTE	31 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Emmanuelle LUPPI, 35 ans	3 novembre
Georges AGRAIN, 94 ans	7 novembre
Renée LECUGY, 90 ans	14 novembre
Geneviève GAUDY, 89 ans	18 novembre
Sybil de CHAMPEAUX de LA BOULAYE, 53 ans	22 novembre

festants, ces derniers étaient placés en garde à vue pendant 48 heures, parce que des magistrats l'avaient exigé !

Les médias

Fidèles à leur déontologie, ils donnèrent un concert presque unanime de la mauvaise foi la plus avérée. Un coup d'œil sur les émissions télévisées montre quel est l'accusé réel : non la pièce de théâtre – pourtant objet du litige – mais la réaction des jeunes. Un rapide aperçu des articles parus montre l'amalgame facile et si partisan entre les fondamentalistes musulmans à l'origine de l'incendie des locaux de *Charlie-Hebdo* – ce qui reste à prouver suivant l'adage : *cui prodest?* – et les chrétiens pacifiques. La palme revient sans nul doute au journal *Le monde* pour avoir parlé d'une « prise d'otage » au théâtre !

Aux yeux de tous, la haine des pouvoirs en place (pour une partie) envers le Christ et ses défenseurs est apparue aussi claire que l'eau de roche. Et c'est l'une des meilleures retombées sur notre jeunesse qui peut constater cette haine *de visu*.

La vilénie des évêques français

Le plus intéressant – et le plus triste – à constater reste la félonie des évêques français, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, dont Mgr Centène. Leur place eût été devant le théâtre pour montrer publiquement leur désapprobation officielle. Tout du moins, l'expression publique de leur soutien aux manifestants et la condamnation sans ambiguïté de la pièce eussent dû se faire entendre. Si les évêques s'étaient clairement prononcés contre la pièce et avaient appelé à mani-



Pierre Berger, principal actionnaire et président du conseil de surveillance du groupe *Le Monde*, propriétaire du journal homosexuel *Tetu*, est mécène de la pièce de Castellucci.

fester massivement leur désapprobation, nul doute que les pouvoirs publics eussent réfléchi à deux fois avant de protéger cette pièce.

Cette lâcheté n'est pas inexplicable. À force de prêcher à qui veut l'entendre la dignité inviolable de la liberté de l'homme et de sa conscience, ces évêques se sont rendus incapables de défendre la dignité du Christ outragé, preuve s'il en est que cinquante ans de libéralisme conciliaire ont laissé des tares profondes. C'est encore là une leçon de choses pour nos jeunes, qui, de cette évidente lâcheté, peuvent remonter aux principes du libéralisme et voir la pertinence du combat de la Tradition.

Quand Benetton

tourne sa veste

Le paradoxe de clercs devenus muets devant l'outrage fait au Christ s'accuse d'autant plus que le Vatican lui-même a réagi avec force contre l'outrage réalisé à l'encontre, non du Christ, mais de son vicaire¹. Le résultat ne s'est pas fait attendre : Benetton a retiré ses affiches et présenté ses excuses. Le Saint-Siège s'attelle maintenant à chercher les moyens juridiques de faire cesser les offenses envers le pape, mais il ne semble pas avoir fait les mêmes démarches pour le Christ, quitte à faire mentir l'Évangile selon lequel le serviteur n'est pas mieux traité que son maître. Comme quoi, il n'est pas facile d'être cohérent quand on est libéral !

Le sectarisme des libéraux

D'ailleurs, alors que les libéraux de toute espèce se lamentent et crient leur indignation dès qu'on discute de questions historiques dogmatisées ou que l'on commet un acte raciste, ils se font les apôtres les plus enragés de la liberté d'expression quand il s'agit d'offenser le Christ et à travers lui les chrétiens.

Preuve s'il en est que la prétendue liberté d'expression n'est qu'une vaste supercherie destinée à camoufler une haine sacrilège.

Preuve également de l'impasse du dogme libéral : soit on invoque une liberté totale et l'on peut offenser qui l'on

1. Pour ceux qui par chance, n'auraient pas eu vent de ce scandale, la firme Benetton a réalisé une publicité où l'on voit le pape embrasser sur la bouche un imam.

NOËL À SAINT-NICOLAS

Samedi 24 décembre

de 9 h 00 à 24 h 00 : Confessions (plusieurs prêtres sont à votre disposition)
17 h 45 1^{re} vêpres de Noël
Pas de messe à 18 h 30
20 h 15 Office des Matines
22 h 45 Veillée de Noël
24 h 00 Messe solennelle de minuit

Dimanche 25 décembre

8 h 00 Messe basse
9 h 00 Messe chantée en grégorien
10 h 30 Grand-messe solennelle
12 h 15 Messe lue avec orgue
16 h 00 Concert spirituel d'orgue
17 h 00 Vêpres solennelles
18 h 30 Messe lue avec orgue

veut, soit on impose des limites. Mais au nom de quel principe ? Tout le problème est là... et il demeure insoluble tant qu'on n'admet pas les lois intangibles du divin législateur.

Bref, de l'hypocrisie des fanatiques du laïcisme et du libéralisme à l'injustice criante, cette réaction fut une véritable leçon de choses. Plaise à Dieu qu'elle ouvre les yeux à nombre de nos contemporains pour lesquels toute idée de justice, de cohérence ou d'amour de Dieu n'est pas devenue un vain mot. ✠

Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE ST-PIE X

Lundi 5 décembre à 19 h 30
R.P. JEAN-DOMINIQUE, O. P.

*Quelle réforme pour
l'Eglise de toujours ?*

Lundi 12 décembre à 19 h 30
M. Dominique MOUFLE

*La cathédrale de Reims,
illustration de l'art catholique
(avec projections)*

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)

Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

Violence et sainteté

— Abbé François-Marie Chautard —

Ceux qui blasphèment le Christ régnant dans les cieux, ne pèchent pas moins que ceux qui ont crucifié le Christ marchant sur terre.

Saint Augustin ¹

Faut-il intervenir violemment devant un blasphème ? La violence n'est-elle pas condamnée par l'exemple d'un Christ souffrant en silence ? Qu'en dit l'Écriture ?

Sans entrer dans toutes les considérations de prudence qui déterminent si les circonstances concrètes d'une action précise autorisent ou non la violence, rappelons quelques exemples tirés de l'Écriture et de l'histoire de l'Église.

En premier lieu, le livre des *Nombres* nous offre un témoignage sans ambages sur la répression du blasphème quand l'autorité légitime a déjà légiféré :

« Pendant qu'Israël demeurait à Settim, le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple au sacrifice de leurs dieux. Et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Béélphegor, et la colère de Yahweh s'enflamma contre Israël. Yahweh dit à Moïse : "Assemble tous les chefs du peuple, et pends les coupables devant Yahweh, à la face du soleil, afin que le feu de la colère de Yahweh se détourne d'Israël". Et Moïse dit aux juges d'Israël : "Que chacun de vous mette à mort ceux de ses gens qui se sont attachés à Béélphegor". Et voici qu'un homme des enfants d'Israël vint et amena vers ses frères une Madianite, sous les yeux de Moïse et sous les yeux de toute l'assemblée des enfants d'Israël, qui pleuraient à l'entrée de la tente de réunion. À cette vue, Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, le prêtre, se leva du milieu de l'assemblée ; il prit une lance dans sa main, suivit l'homme d'Israël dans l'arrière-tente, et les perça tous deux, l'homme d'Israël et la femme, par le ventre. Alors la plaie s'arrêta parmi les enfants d'Israël. Il y en eut vingt-quatre mille qui mouru-

rent de la plaie. Yahweh parla à Moïse, en disant : "Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, le prêtre, a détourné ma fureur de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de ma jalousie au milieu d'eux ; et je n'ai point, dans ma jalousie, consumé les enfants d'Israël. C'est pourquoi dis : Je lui accorde mon alliance de paix : ce sera, pour lui et pour sa postérité après lui, l'alliance d'un sacerdoce perpétuel, parce qu'il a été jaloux pour son Dieu, et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël" » ².

Commentant ces dernières lignes, Cornelius a Lapede montre comment Phinéas expia le péché :

« il a expié en châtiant : il a puni les coupables et les scélérats (...) de la même manière, lorsque les juges condamnent, ils expient auprès de Dieu pour leur pays (...) »

« il a expié en purifiant, de telle sorte que plus personne n'ose à l'avenir commettre de tels forfaits, (...) »

« il a expié en ôtant des Israélites la faute de négligence par laquelle ils ne corrigeaient pas le péché et ne s'en lamentaient pas » ³.

Du reste, le Seigneur avait demandé lui-même, dans l'Ancien Testament, la mise à mort des blasphémateurs : « Tout homme qui maudit son Dieu portera son péché ; et celui qui blasphémera le nom de Yahweh sera puni de mort : toute l'assemblée le lapidera. Étranger ou indigène, s'il blasphème le Nom sacré, il mourra » ⁴.

Commentant ce passage à l'ère du Nouveau Testament, saint Basile le Grand, l'un des quatre plus éminents Pères de l'Église en Orient, écrivait : « Celui qui userait de la colère avec op-

portunité, comme le ferait un pharmacien, n'est absolument pas condamné par le Seigneur. Moïse, le plus doux des hommes, tout en condamnant l'idolâtrie du veau [d'or], arma les mains des lévites pour tuer leurs frères. Phinéas, mû par une juste colère contre les fornicateurs publics, les trucidait [trucidavit] sur le champ comme il le fallait [ut oportebat]. (...) La colère est ainsi la servante de nombreuses bonnes actions » ⁵.



Jésus chassant les marchands du Temple

1. *Commentaire sur Saint Matthieu* cap. 26, v. 65 cité par Cornelius a Lapede, *Commentaria in Scripturam Sanctam*, Vivès, 1881, T. 2, in *Lev*, cap. XXIV, p. 164, col. 2.

2. *Nombres*, 25/1-13.

3. *Commentaria in Scripturam Sanctam*, Vivès, 1881, T. 2, in *Numeros*, cap. XXV, p. 343, col. 1.

4. *Lev* 24, 15-16.

5. Homélie n° 20 sur la colère, in *Commentaria in Scripturam Sanctam*, Vivès, 1881, T. 3, in *III Reg*, cap. XVIII, p. 651, col. 2.

Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ lui-même est connu pour avoir chassé à deux reprises les marchands du Temple :

« Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis, et de colombes, et les changeurs assis. Et ayant fait un petit fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, avec les brebis et les bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Et il dit aux vendeurs de colombes : "Enlevez cela d'ici ; ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic". Les disciples se ressouvinrent alors qu'il est écrit : "Le zèle de votre maison me dévore" »⁶.

Ces marchands étaient-ils illégalement dans le Temple ? Certes pas, puisque la loi l'autorisait. Mais, dans une maison de prière, ils se livraient à leur commerce avec une telle vénalité que Dieu les chassa à coup de fouet. Alors, que ceux qui reprochent à quelques-uns de nos jeunes d'avoir jeté quelques œufs à des spectateurs qui cautionnent par leur argent, leur présence et leurs applaudissements des pièces de théâtre sacrilèges, veuillent bien méditer cet enseignement du divin maître. Que n'eussent pris ces spectateurs de la part du Christ si déjà les vendeurs du Temple ont reçu le fouet !

Conscient du scandale qu'occasionnerait chez les chrétiens doucesâtres ce geste étonnant du Christ, Chesterton écrivait ces fortes lignes : « Il y en a sans aucun doute qui considèrent l'expulsion des vendeurs et des changeurs du Temple avec cette répugnance raffinée qui ne manque jamais de les envahir à la vue de la violence, et surtout de la violence à l'égard des gens cossus »⁷. Si les paroles et les actions de l'Écriture nous surprennent, voire nous offusquent, c'est le signe que nous n'avons pas compris et assimilé cet aspect-là de la foi catholique. Les modernistes ont ainsi supprimé un quart du psautier dans l'office divin sous prétexte qu'il contenait des passages imprécatoires. Au lieu de changer le psautier à la lumière de leur esprit, ils eussent mieux fait de se laisser changer par le psautier, en s'efforçant d'entrer dans son esprit. Car la docilité à la Parole de Dieu consiste à tout recevoir, quitte à chercher la lumière, et non à faire un tri parce que cela bouleverse des habitudes de pensée.

Quant à l'histoire de l'Église, elle foisonne d'exemples de saints et de martyrs qui n'ont pas ménagé leurs reproches véhéments voire leur action déterminée. On connaît le cas de Polyeucte dont le crime fut d'avoir, en toute *illégalité*, « lacéré l'édit impérial [de persécution], puis interrompu les sacrifices

Subventions annuelles versées aux théâtres diffusant les pièces blasphématoires

- Théâtre de la ville : 6,5 millions d'euros
- Le 104 : 2,6 millions d'euros
- Le Rond-Point : 1,2 million d'euros
- Festival d'automne : 2,1 millions d'euros
- La Galerie Lambert à Avignon : 1,3 million d'euros
- Festival Hellfest : 200 000 €

GRANDE MANIFESTATION de protestation et réparation contre les spectacles blasphématoires

Paris - place de l'Alma
11 décembre 2011 - 14 heures



www.francejeunessecvitas.com

publics et brisé les idoles »⁸. Tout violent qu'il fût, Polyeucte est honoré comme martyr par l'Église. Son cas n'est d'ailleurs pas isolé parmi les martyrs. Saint Théodore, sainte Christine et sainte Salsa se sont aussi distingués en mettant le feu à des temples ou en interrompant des cultes idolâtriques. Et l'Église les vénère comme des saints. Enfin, oublierait-on notre grand saint Martin démolisseur d'idoles ?

Ces quelques exemples tirés de la vie des saints manifeste que l'Église n'est pas opposée – en soi – à la violence quand il s'agit d'éviter ou de réparer le blasphème. Ce sont au contraire les ennemis de l'Église qui se sont efforcés de persuader les catholiques de l'immoralité chrétienne de la défense. Déjà au IV^e siècle, Julien l'Apostat répondait aux protestations des catholiques en les invitant à souffrir en silence. De même, n'oublions pas que les communistes du KGB ont désarmé une foule innombrable de prêtres et de fidèles catholiques en lançant leur mouvement « Pax » dont l'argument principal était aussi de souffrir en silence à l'image du Christ. Enfin, ne confondons pas la vertu des *pacifiques* avec la lâcheté des *pacifistes*.

N'allons pas en conclure pour autant à la prudence et à l'opportunité de toute action violente en cas de blasphème. Mais il serait temps d'arrêter de condamner de son confortable fauteuil ou de son clavier d'ordinateur ceux qui ont préféré le Christ à leur carrière en réagissant vigoureusement pour Le défendre. N'oublions pas qu'un Livre de Vie bien rempli vaudra toujours mieux qu'un casier judiciaire impeccablement vide... ✠

6. Jn 2/13-17. Voir également Mat 21, 16.

7. *L'homme qu'on appelle le Christ*, NEL, 1947, p. 92.

8. A. Bernet, *Les martyrs dans l'Empire romain*, Perrin, 2003, p. 345.

Le saint patron de Castellucci

L'on montait alors à Nicomédie un spectacle précisément inspiré de l'histoire d'Hadrien ¹.

Finalement, les milieux païens avaient trouvé moyen d'exploiter à leur profit la conversion du jeune officier : en tournant son aventure spirituelle en ridicule. C'était la mode de moquer les croyances chrétiennes.

Genesisius ² [le comédien le plus célèbre d'Orient], qui savait ce qui plaisait, n'hésitait pas, dans le rôle-titre, à charger son jeu à outrance et à exagérer le grotesque ou l'obsène. A la fin de la pièce, et selon un vieil usage romain, l'affaire se terminant mal pour le héros, l'on remplaçait l'acteur vedette par un vrai prisonnier chrétien, qui subissait tout de bon le martyre pour la scène. Que se pas-



Saint Genès

sa-t-il dans l'âme de Genesisius ? Un lent travail insidieux dont lui-même n'eût pas conscience. Jusqu'à l'instant où, en pleine représentation, la foi le terrassa tel Saül sur le chemin de Damas. Il venait de jouer la grande scène du baptême d'Hadrien dans la prison. Il se releva et déclara : – Je suis chrétien.

Eu égard à la part d'improvisation consentie aux interprètes dans une attellane, le public fut ravi, croyant que Genès venait d'inventer un nouvel effet comique. Il attendit la suite. Ce fut un torrent de larmes, et un cri déchirant : – Je suis chrétien !

Force fut d'admettre que l'acteur disait la vérité. Ce n'était plus son personnage qui parlait, mais lui. Comme il était manifestement impossible de le faire revenir sur sa déclaration incongrue, Galère régla la question promptement. Au lieu de procéder à un échange discret pour la dernière scène, celle où le héros subissait le martyre, on laissa Genès jouer son rôle jusqu'à l'ultime réplique ³.

1. Un jeune officier martyr [NDLR].

2. Il est bon ton de soutenir aujourd'hui que saint Genès ou Genest, patron des comédiens, n'a aucune existence historique et qu'il n'est qu'un doublet de l'autre saint Genès, le greffier arlésien. Sa passion, bien que tardive, a pourtant des accents authentiques. Le théâtre français lui doit au moins un chef-d'œuvre oublié, le Saint Genès de Rotrou, que le Polyeucte de Corneille a éclipsé mais qui possède ses propres qualités et mérite d'être redécouvert.

3. Extrait de *L'Histoire des chrétiens dans l'Empire Romain* d'Anne Bernet, Perrin, 2003, p. 476.

Des signes forts en direction du mondialisme

— Abbé Philippe Bourrat —

Succès mitigé au salon 2011 des religions

Le salon des religions s'est tenu le 27 octobre 2011, non pas au Parc des expositions de la Porte de Versailles, à Paris, mais à Assise, complexe commercial moins bien desservi par les moyens de transport en commun mais tout aussi connu. Les repré-

sentants de nombreuses religions et cultes s'y sont retrouvés dans un chemin commun vers la paix et ont pu présenter leurs différents produits. Mention spéciale pour le stand du culte Yoruba dont la prière tirée d'un texte du dieu de la mer du Niger a immergé les assistants dans un abîme de méditation. Les non-croyants avaient aussi leur espace de non-croyance. Julia Kris-

teva a pu ainsi faire sa profession de foi en l'Homme et en l'humanisme, laissant entendre que sa non-croyance était tout de même dogmatique et que son chemin de vérité qui mène l'homme jusqu'à l'homme était sans doute le pèlerinage le plus court et le plus direct.

Côté catholique, la journée fut aussi l'occasion d'une repentance supplémentaire. Benoît XVI en profita pour regretter que des chrétiens aient eu recours à la violence au nom de la foi chrétienne et appela de ses vœux une purification continue de la religion des chrétiens. En guise d'attraction, une prière panthéiste hindoue et des danses de séchage de foulards pourtant déjà secs reçurent les applaudissements de tous les assistants ¹.

Une fois de plus, à l'opposé du magistère traditionnel de l'Église catholique (notamment *Mortalium animos* de Pie XI), les rites

scandaleux, les affirmations de la pensée humaniste défendue par la franc-maçonnerie se produisirent en présence et sous la présidence du pape. Conformément aux vœux des sectes, l'idée d'un parlement informel des religions fait son chemin. Ces réunions en sont les temps forts préalables. Le chemin vers la vérité qui est source de paix recherchée de façon individuelle et autonome fait partie de leur jargon. Ce fut un signe fort envoyé au monde de la part de l'Église conciliaire.

Pour un gouvernement mondial

On connaît moins l'autre signe fort adressé à la pensée humaniste et maçonnique qui s'est produit deux jours avant la réunion d'Assise. Il s'agit de la publication d'un texte émanant du Vatican :

« Pour une réforme du système financier et monétaire international dans la perspective d'une autorité publique à compétence universelle », « note » publiée le 24 octobre 2011 par le Conseil pontifical Justice et Paix et présentée à la presse par le cardinal Turkson, président de ce dicastère. Même si le cardinal Bertone n'en a pas contrôlé la publication, le document émane d'une instance romaine et n'a pas été désavoué à ce jour.

Ce texte s'intéresse aux problèmes économiques du temps présent et approuve les tentatives de régulation du monde des affaires prises par les instances mondiales. L'Église veut apporter dans ce débat une dimension éthique pour plus de respect, de responsabilité et de solidarité. S'inspirant de l'encyclique *Pacem in terris* de Jean XXIII et explicitant *Caritas in veritate* de Benoît XVI, le texte se veut une proposition de réflexion « sur le chemin de la construction d'une famille humaine plus fraternelle et plus juste et, avant encore, d'un nouvel humanisme ouvert à la transcendance ». Il confirme le désir de l'Église de voir naître une Autorité publique mondiale, supranationale pour assurer « un développement durable et le progrès social de tous, s'inspirant des valeurs de la charité et de la vérité. » Pour éviter l'émergence d'une instance totalitaire, il est souhaitable de respecter la dignité de la personne humaine et de prévoir l'application du principe de subsidiarité qui suppose des instances intermédiaires pour assurer la légitimité démocratique d'une telle auto-



Procession expiatoire

en l'honneur de
l'Immaculée Conception

le jeudi 8 décembre 2011

à 19 h 45

jusqu'au Théâtre du Rond-Point

rité suprême. Par ailleurs, « La constitution d'une Autorité politique mondiale ne peut être réalisée si le multilatéralisme n'est pas d'abord pratiqué, non seulement au niveau diplomatique, mais aussi et surtout dans le cadre des programmes en vue d'un développement durable et de la paix. On ne peut parvenir à l'instauration d'un Gouvernement mondial si ce n'est en donnant une expression politique à des interdépendances et des coopérations préexistantes. »



Benoît XVI à Assise

Comme on le voit, les hommes d'Église ont, en trois jours seulement, du 24 au 27 octobre 2011, donné des gages forts aux instances qui visent depuis leurs loges et clubs de pensée à un gouvernement mondial. Politiquement et économiquement une instance pour gouverner le monde, religieusement l'amorce d'un parlement des religions pour garantir une éthique à cette instance mondiale, voilà ce à quoi ces actes pontificaux contribuent.

Dans sa conclusion, le texte affirme sans ambiguïté : « Le temps est venu de concevoir des institutions ayant une compétence

universelle lorsque des biens vitaux et partagés de toute la famille humaine sont en jeu, des biens que les États individuellement sont incapables de promouvoir et de protéger par eux-mêmes. Les conditions sont réunies pour dépasser un ordre international « westphalien », dans lequel les États ressentent l'exigence de la coopération mais sans saisir l'occasion d'intégrer les souverainetés respectives pour le bien commun des peuples.

Il revient aux générations actuelles de reconnaître et d'accepter en toute conscience cette nouvelle dynamique mondiale vers la réalisation d'un bien commun universel. Certes, cette transformation s'effectuera au prix d'un transfert, graduel et équilibré, d'une part et des attributions nationales à une Autorité mondiale et aux Autorités régionales, ce qui s'avère nécessaire à un moment où le dynamisme de la société humaine et de l'économie, ainsi que le progrès de la technologie, transcendent les frontières qui se trouvent déjà érodées dans l'univers mondialisé.

La conception d'une nouvelle société et la construction de nouvelles institutions ayant une vocation et une compétence universelles sont une prérogative et un devoir pour tous, sans aucune distinction. C'est le bien commun et l'avenir même de l'humanité qui sont en jeu »².

Dans tout cela, on notera un grand absent : Notre Seigneur Jésus-Christ. ✠

1. DICI n° 244, p. 2-3

2. Source : Zenit.org ZF111024

Comment devenir sage

— Abbé Nicolas Cadiet —

Ne consulte pas une femme sur sa rivale, ni un lâche sur la guerre; un négociant sur un échange, ni un acheteur sur une vente; un envieux sur la reconnaissance, ni un impitoyable sur un bienfait; un paresseux sur un travail quelconque. [...] Mais près d'un homme pieux sois assidu, celui que tu connais comme observateur des commandements, et qui, si tu tombes, souffrira avec toi. (Eccli, 37, 11-13)

A celui qui ne se fie pas en son propre jugement pour prendre des décisions, l'auteur du livre de l'Ecclésiastique donne ses avis. D'un bon sens solide. Avec le recul de sa longue expérience, il met en garde contre le choix d'un mauvais conseiller, et constate que seul l'homme vertueux est de bon conseil. Pourquoi? Notre Seigneur ne dit-il pas à propos des pharisiens: «Faites ce qu'ils disent, pas ce qu'ils font.» (Mt 23, 3)?

Prudence et vertu morale

Saint Thomas retrouve spéculativement la conclusion du vieux sage de Jérusalem dans son traité des vertus. C'est en effet à la prudence du conseiller que l'on recourt lorsqu'on lui demande son avis. Or cette vertu ne peut exister sans

les vertus morales (Ia IIae q.58 a.5).

Pour résoudre un cas de conscience, il faut en effet deux choses:

- la connaissance des principes de morale (le vol est un péché, on ne doit pas faire un mal pour qu'il en résulte un bien, etc.): elle est déjà possédée en bonne partie par celui qui connaît son catéchisme.

- l'appréciation du cas particulier: ceci est un vol, ceci est mal. Et c'est là que jouent les passions, ou les vices.

Goûts et couleurs

Car selon l'inclination habituelle ou passagère de l'âme, l'action envisagée prend une couleur différente.

L'ivrogne sait bien qu'il ne faut pas boire excessivement (l'alcool, non!) Mais, alors que l'envie le prend, un petit verre devient infiniment désirable: «c'est bon pour ce que j'ai».

Le colérique sait bien qu'il ne faut pas se laisser aller à la furie. Mais sous le coup de la colère, il «voit rouge» et la voie de fait prend l'allure d'une croisade pour restaurer l'ordre public.

Le réveil qui sonne, c'est la voix de Dieu! Mais, cette petite douleur, et ces palpitations au cœur, tout cela laisse entendre qu'il est prématuré de s'exposer au labeur du devoir matinal. Mieux vaut se retourner de l'autre côté du lit pour y réfléchir à loisir.

Quel est le voile qui trouble ainsi le jugement de notre homme? C'est le manque de vertu. L'habitude acquise de faire le bien conduit à l'aimer, et à le reconnaître dans les choix à faire. Le vertueux n'a qu'à faire ce qui lui plaît, il fera bien: «Aime, et fais ce que tu veux.»

C'est pourquoi saint Thomas n'hésite pas à dire: «Le vertueux est règle et mesure de toutes les actions humaines, parce que dans les affaires humaines, les choses sont telles que le vertueux les

juge.» (Super I Cor. c.2, l.3)

La vraie sagesse

Ainsi, c'est le chaste qui aura le meilleur jugement sur la pudeur. Le plus honnête sera de bon conseil sur la justice, le plus discret verra plus juste sur les paroles oiseuses, etc.

L'idée selon laquelle il faut avoir goûté au péché pour pouvoir en parler est pernicieuse: celui qui y est tombé en a une connaissance expérimentale, certes. Il a acquis la science du bien et du mal que le diable avait promise à Adam et Eve. La belle affaire!

Celui qui en est indemne aura plus de facilité à s'en prémunir. Et il sait, lui, la tranquillité qu'il y a dans une vie intègre.

Pour acquérir cette science-là, il faut donc acquérir la vertu, par la répétition des actes vertueux, qui redressent nos tendances désordonnées par touches délicates, et parfois plus vigoureuses.¹

Sagesse surnaturelle

Saint Thomas poursuit: «C'est en ce sens que l'Apôtre dit que l'homme spirituel juge tout (I Cor. 2, 15), parce que l'homme qui a l'intelligence éclairée et l'affection ordonnée par l'Esprit Saint a un droit jugement sur les choses qui regardent le salut.» (Super I Cor. c.2, l.3)

A l'opposé, l'Apôtre évoque aussi l'«homme animal, qui ne perçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu». Voilà pour les exégètes rationalistes et les théologiens sans foi. Ils peuvent être érudits, savants, orateurs... techniciens en somme, mais sans âme. Ils ne peuvent jamais être guides spirituels, et leur jugement sur la Parole divine est douteux.

Le Siracide peut conclure à l'adresse de son disciple ainsi averti et formé: «Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur, car personne ne t'est plus fidèle que lui.» (Eccli, 37, 13). ❁

1. «Bien des âmes disent: Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait: un grand effort. Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire.» Sainte Thérèse de Lisieux, 8 août 1897. La sainte parle aussi d'elle-même comme d'un bébé, mais «un bébé qui en pense bien long, un bébé qui est un vieillard» par la sagesse ainsi acquise.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail: stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication:

Abbé Xavier Beauvais

Composition: www.actuance.eu

Impr. Moutot - 92100 Montrouge

ISSN 0985.1526 — Tirage: 1900 ex.

CPPAP N° 0311G87731

Un anniversaire oublié (911 - 2011)

— Abbé Bruno Schaeffer —

Qui se souvient du traité de Saint-Clair sur Epte, confiant en 911 la Normandie à Rollon et à ses Vikings ?

Simple accord verbal pour certains, aux conséquences pourtant considérables. Le chef scandinave devient le vassal du roi de France, Charles le Simple. Le duché de Normandie voit le jour dans le cadre des institutions féodales. Consentement mutuel marqué du sceau du mariage de Gisèle, fille du roi franc et de Hrolf le Marcheur devenu à son tour un prince franc. Gisèle fut-elle à Rollon ce qu'avait été Clotilde pour Clovis ? L'histoire ne le dit pas. Le traité aurait reposé sur la conversion du chef viking à la foi catholique. Nous savons avec certitude le baptême de Rollon en 912 par le vieil archevêque de Rouen Witton. Le nouveau prince fut baptisé comme Clovis en même temps que ses guerriers. La figure de Charles III (879-929) est mieux connue ; roi incertain des lois successorales carolingiennes, il fut déposé, capturé par ses ennemis il finit sa vie en prison.

Ce cadre historique a tenté un jeune auteur de talent, Jacques Henry ; comme gâteau d'anniversaire il a écrit une saisissante pièce de théâtre *Rollon ou la trêve du roi Charles*. Sans craindre le rapprochement possible entre la France et ses envahisseurs au X^e siècle, et les déferlements contre la nation et l'Eglise dans le nôtre. Les dialogues de la pièce deviennent des sujets d'actualité brûlante. La rencontre des païens et des chrétiens, de la nation et de l'empire, des barbares et des moines, montre la capacité de l'Eglise catholique à rassembler les énergies au service du vrai Dieu et à la poursuite du bien commun temporel. Nous avons une véritable introduction à la philosophie politique et son caractère pratique saisi par l'auteur dans le feu de l'action. Comme l'écrit Jacques Henry, en 911 par les efforts conjugués d'un vieil archevêque et d'un roi épris de paix, « un Viking à la hache sanglante se mua un jour en Seigneur féodal ». Beau sujet en lui-même et apte à nous porter à la réflexion. Au temps de Charles le Simple l'Empire romain et son successeur l'Empire carolingien ont disparu, la nation française en naquit.

lingien ont disparu, la nation française en naquit.

L'auteur nous donne à méditer en écrivant : « A l'heure où plus d'un clerc évoque le heurt des civilisations, à l'heure où une religion d'au-delà de la mer étonne notre placide indifférentisme, plus d'un aimera se remémorer la surprenante importance de vieux prêtres que l'on désavouerait aujourd'hui comme fanatiques ». Maîtrisant la philosophie et les techniques théâtrales, l'auteur devient un pamphlétaire rigoureux, comique, sans faille, engagé au combat et tourné vers la victoire. Tout laisse à croire que l'épilogue d'une pièce achevée avant les complies ne sera pas pour nos lettres le *Nunc dimittis* du vieillard Siméon.

La journée monastique de matines où les moines commencent dans la nuit la louange divine qui s'achèvera avec l'office des complies sert d'unité de temps à Jacques Henry. Entre les deux, l'auteur situe le « retournement » de Charles III, s'alliant à un « envahisseur sans scrupule ». L'alternance du chœur des moines et de son chroniqueur avec le chœur des Vikings et de leur barde met en lumière le continuel affrontement entre la barbarie païenne et la civilisation chrétienne. Les personnages sont peu nombreux. Côté franc, le roi, sa fille Gisèle, seul rôle féminin de la pièce, et le bouillant Robert. Hrolf et Sigfred son lieutenant, incarnent la puissance du Nord. L'archevêque Witton occupe une place à part, il est la lumière de la foi, dissipant tous les mirages humains.

Pour respecter l'unité de lieu, l'auteur a installé à Saint-Clair sur Epte une abbaye bénédictine. La salle capitulaire entre le cloître et l'Eglise sera le lieu des rencontres et des affrontements. Avec les matines, nous entrons dans l'intensité dramatique des lamentations de Jérémie, cette incursion dans l'Ancien Testament nous apprend à tenir compte des similitudes de l'histoire où rien n'est jamais vraiment nouveau. En face de la faiblesse ou de l'absence d'autorité, le rôle du monachisme et la miséricorde divine tiennent bon pour que « nous soyons toujours libérés des péchés et préservés de tout ce qui trouble ».

L'auteur a résumé son dessein en donnant à chacun des quatre actes un titre. Au départ sont présentés « L'im-passe et l'issue » tendant vers « Le temps de la résolution ». Entre les deux, Jacques Henry dénoue « L'écheveau et les clauses » nous faisant passer par « Le vertige et la peur ».

L'arrivée de Hrolf et de Sigfred ôte tout doute sur une cruauté souvent dirigée contre les moines. La quête des Vikings faite de menaces, de promesses, de mensonges et de violences a pour but le butin, l'or à tout prix. La victoire des Francs devant Chartres explique la présence du roi et de Robert, accompagnés de Witton. Jeune franc, Robert, grisé par le succès de la bataille, a ses vues meurtrières à l'encontre des projets de Charles. Pour l'auteur, bien loin



de la pensée des historiens, Charles tient au triomphe du bien passant par une négociation acceptée des grands du royaume. Faut-il continuer la guerre, exiger le versement d'un tribut ou intégrer les barbares dans la société féodale ? Le choix du roi est clair : « Je veux que Hrolf, leur chef, soit ce soir mon vassal, comte de Neustrie », par un serment de fidélité selon « le cérémonial franc ». Pour Charles III, « adapter les moyens aux circonstances ne signifie pas changer d'objectif » sans éclipser la victoire sur le terrain par les palabres des planqués. Négociateur, pense Charles, ne revient pas au roi des Francs, fils de Charlemagne. Tout est confié à la sagesse de l'Eglise représentée par Witton. Witton membre de sa hiérarchie. Sa conception de la paix dans l'ordre exclut de l'acheter à prix d'or. Le sceau de cette suzeraineté franque sera le mariage du chef viking avec Gisèle à l'âme « rebelle, forte et silencieuse », étant sauve la liberté du consentement exigée par l'Eglise. La raison d'Etat lui échappe : « Je ne suis traitée qu'en monnaie d'échange ». Non lui réplique Witton : « en fille de roi. Vous êtes libre il est vrai mais Dieu a prévu pour vous une voie, une voie pour vous, pour le royaume et pour les hommes du Nord, la plus belle qu'il soit ». Le choix de Dieu, l'obéissance à sa volonté ne souffre pas de résistance.

On pourra s'éloigner de l'auteur à propos de l'assimilation des barbares au temps de l'Empire romain. Ils vinrent souvent accomplir ce que les Romains lassés ne voulaient plus faire : cultiver les terres ingrates et se battre pour leur patrie. Ainsi finit l'Empire en fait d'intégration, un général barbare assassina l'empereur.

La rencontre

A l'heure où se retrouvent les deux camps Rollon. Le chef viking demande à ses compagnons « silence, ordre, discipline, comme lorsque je vous embusque pour un guet-apens ». Le roi préside. Après l'hommage à tous les morts au combat, il veut tourner la page : « Je viens vous offrir la paix et la suzeraineté » sur une terre lui appartenant en droit. Le chef scandinave s'établira dans la grandeur du royaume franc, celui de Charlemagne et de César Auguste. La paix souhaitée par Witton sort de la cité de Dieu de saint Augustin, c'est la tranquillité de l'ordre. Ainsi pour l'archevêque, la proposition royale ouvre à cet ordre où « la justice a le droit pour objet. Elle consiste à rendre son dû à chacun : à ses sujets, à votre épouse, à votre roi, à la Sainte Eglise, à Dieu ». A des barbares avides d'or et de sang, sans règles morales, il est proposé un ordre fait de liberté et de prudence. A Rollon de comprendre que ses dieux germaniques sont des démons singeant le Créateur pour perdre les âmes. Au chef sans pitié, l'archevêque offre l'intimité par le vrai Dieu, caché et connu, éloigné et proche de chaque âme. Sur la langue de Witton, Jacques Henry a placé une sorte de résumé de la théo-

logie morale de saint Thomas et des bases du bien commun objectif de tout pouvoir légitime. Sans jamais être ennuyeux, le style est vif, les dialogues sont inépuisables par leur portée. Ils peuvent rendre simples des choses compliquées. L'archevêque est un prélat évangéliste, un briseur d'idoles, comme on aimerait en voir dans l'épiscopat contemporain. Le grossier Rollon se voit poussé à la vision de Dieu : « Vous le verrez face à face ». C'est le choc, « Laissez-moi un peu seul » répond le barbare.

Intégrer les barbares

Le thème est sous-jacent à toute la pièce même si l'acte III « le Vertige et la peur » l'explique particulièrement. Pour le compagnon de Rollon, la vie de son chef est une merveilleuse aventure de jeunesse. Mais Hrolf s'efforce d'être lucide. Il a longtemps confondu carnage et conquête. L'heure n'est-elle pas venue pour une autre aventure « au sein de l'Empire » ? Il parle en chef.

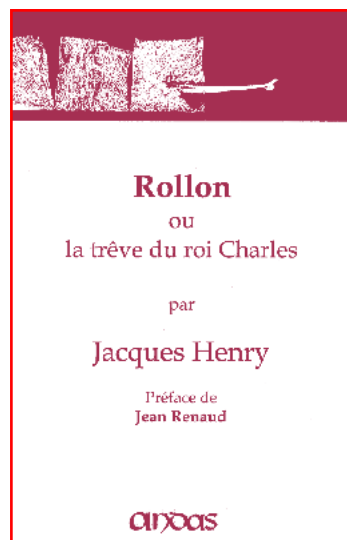
Pendant ce temps Robert et Sigfred murmurent contre leurs chefs respectifs, à la veille, pensent-ils, de « commettre une énorme aberration ». Pourquoi, propose Robert, ne pas faire « un véritable accord sans compromis » ? Pour le jeune Franc, dire : « Nous ne pouvons pas continuer les hostilités », peut être vrai ou faux. N'est-il pas l'heure de « décider une suspension temporaire, assortie éventuellement de petits engagements » ? Un tribut, la pression du fisc couvrant la crise de l'autorité.

La saga des Vikings nous renvoie à un Hrolf isolé. L'emprise du paganisme avec ses ressorts de violence et de sensualité le rejette dans l'irrationnel, le vide, le mutisme. Ecouterait-il le vieux moine ? « Dieu de l'ermite, dis-moi quelque chose ».

L'autorité est au cœur de cet acte. Charles est seul, désabusé par une autorité d'apparence : « l'homme de pouvoir ne peut décider que peu de choses. Favoriser les projets de certains, opposer un frein misérable à ceux des autres ; quant à peser sur les masses ! Quant à influencer le cours de l'histoire ! » Illusion d'un pouvoir près de sa chute. Le roi affronte la beauté et la fragilité des empires, la succession des régimes, l'émergence des nations.

Lorsque le monde voulut être romain, l'empire en mourut, « tombé pour crime de paganisme » selon l'auteur. L'universalisme catholique prenant la place de l'universalisme romain par une préparation providentielle selon nous. A l'heure de Charles et de Rollon, l'empire et la nation sombrent dans une même dérision, ils sont remplacés par la féodalité. Chacun tente de survivre, se raccrochant à une autorité choisie. Charles considérant son sacre, investiture d'en haut sur son pouvoir temporel, s'écrie : « Ressais-toi ! ».

Le chœur des moines renvoie de la tragédie des événements à notre destinée éternelle. « Préparons-nous à vivre sans



crainte, ces temps qui sont les derniers, car ceux qui tuent les corps ne doivent pas être craints ».

Le dénouement

C'est l'heure des vêpres, la lumière amorce sa descente, la parole est à Charles, il attend la fidélité et l'obéissance de Rollon. Le chef viking, n'arrivant pas à répondre, se tourne vers l'Eglise, ici l'archevêque de Rouen. C'est déjà une démarche chrétienne, le bien commun temporel ne peut perdre de vue notre destinée surnaturelle dont la recherche relève de l'Eglise. Avec autorité, Witton parle pour le Normand: « Sire, Rollon le Marcheur, Seigneur des Vikings demain, debout, placera ses mains entre les vôtres pour prêter le serment d'un vassal à son roi ». L'au-

teur voit Charles « très lentement, dans un mot qui ne doit être ni un aveu de faiblesse, ni une revendication de supériorité » lui répondre « Merci Monseigneur. Merci, comte Rollon ». Les personnages n'ont plus rien à dire, avec l'heure des complies, c'est l'heure du grand silence, le drame s'achève dans la prière et le repos de la nuit.

L'œuvre de Jacques Henry permet plusieurs lectures. Elle est à lire et surtout à jouer. Après avoir justement et courageusement combattu un mauvais théâtre, ne pourrions-nous pas en proposer un bon ?

Jacques Henry, *Rollon ou la trêve du roi Charles* - Préface de Jean Renaud - Editions Andas - Décembre 2010 - 99 pages - 15 €

L'Islam vu par saint Thomas d'Aquin

Ce n'est pas légèreté que de donner son assentiment aux choses de la foi, bien qu'elles dépassent la raison.

Ceux qui ajoutent foi à une telle vérité, dont la raison humaine ne peut faire l'expérience, ne croient pas à la légère... Ces secrets de la Sagesse divine, la Sagesse divine elle-même, qui connaît parfaitement toutes choses, a daigné les révéler aux hommes. Elle a manifesté sa présence, la vérité de son enseignement et de son inspiration par les preuves qui convenaient, en accomplissant de manière très visible, pour confirmer ce qui dépasse la connaissance naturelle, des œuvres très au-dessus des possibilités de la nature tout entière: guérison merveilleuse des malades, résurrection des morts, changement étonnant des corps célestes, et, ce qui est plus admirable, inspiration de l'esprit des hommes, telle que des ignorants et des simples, remplis du don du Saint Esprit, ont acquis en un instant la plus haute sagesse et la plus haute éloquence. Devant de telles choses, mue par l'efficacité d'une telle preuve, non point par la violence des armes ni par la promesse de plaisirs grossiers, et, ce qui est plus étonnant encore, sous la tyrannie des persécuteurs, une foule innombrable, non seulement de simples mais d'hommes très savants, est venue s'enrôler dans la foi chrétienne, cette foi qui prêche des vérités inaccessible à l'intelligence humaine, réprime les voluptés de



Triomphe de st Thomas d'Aquin (Traini Francesco)

la chair, et enseigne à mépriser tous les biens de ce monde. Que les esprits des mortels donnent leur assentiment à tout cela, et qu'au mépris des réalités visibles seuls soient désirés les biens invisibles, voilà certes le plus grand des miracles et l'œuvre manifeste de l'inspiration de Dieu...

Les fondateurs de sectes ont procédé de manière inverse. C'est le cas évidemment de Mahomet qui a séduit les peuples par des promesses de voluptés charnelles au désir desquelles pousse la concupiscence de la chair. Lâchant la bride à la volupté, il a donné des commandements conformes à ses promesses, auxquels les hommes charnels peuvent obéir facilement. En fait de vérités, il n'en a avancé que de faciles à saisir par n'importe quel esprit médiocrement ouvert. Par contre, il a entremêlé les vérités de son enseignement de beaucoup de fables et de doctrines des plus fausses. Il n'a pas apporté de preuves surnaturelles, les seules à témoigner comme il convient en faveur de l'inspiration divine... Il a prétendu au contraire qu'il était envoyé dans la puissance des armes, preuves qui ne font point défaut aux brigands et aux tyrans. D'ailleurs, ceux qui dès le début crurent en lui ne furent point des sages instruits des sciences divines et humaines, mais des hommes sauvages, habitants des déserts, complètement ignorants de toute science de Dieu, dont le grand nombre l'aïda, par la violence des armes, à imposer sa loi à d'autres peuples. Aucune prophétie divine ne témoigne en sa faveur... C'est donc chose évidente que ceux qui ajoutent foi à sa parole, croient à la légère. »

(*Contra Gentes*, L.1, c. 6)

L'européen le plus moderne

— Michel Fromentoux —

Le saint pape Pie X fut, à l'aurore du XX^e siècle, désigné comme « l'Européen le plus moderne » par le poète Guillaume Appolinaire qui ajoutait : « Seul le christianisme en Europe n'est pas antique ».

Un tel éloge peut surprendre sous la plume d'un auteur qui ne passe pas pour un saint et qu'il ne faut pas confondre avec le gallo-romain Sidoine Appolinaire, grand évêque gallo-romain d'Arvernus (Clermont) et grand témoin de ce V^e siècle qui traversa l'épreuve des grandes invasions mettant la civilisation à deux doigts de sa perte. Mais le poète, à l'aube de temps semblables, sentait bien que le christianisme le plus authentique, tel que le grand pape l'incarnait, ne passera jamais dans les siècles des siècles et il rend hommage au contempteur du modernisme – car rien ne se démode plus que le moderne – à celui qui, comme eût dit Louis de Bonald, marchait « non avec son temps mais avec tous les temps », quand, face aux utopies des novateurs, il affirmait qu'il faut « tout restaurer dans le Christ » et que « la cité catholique n'est pas à inventer, elle a été, elle est ». C'est justement dans la *Lettre sur le Sillon* que le saint pape s'exprime ainsi : il s'agit du texte où il s'est montré à l'aube du XX^e siècle le plus clairvoyant comme pasteur et comme chef, voyant les erreurs qui pesaient sur le siècle commençant et voulant nous en épargner les sinistres effets.

C'est pourquoi on ne saurait trop recommander la lecture du dernier numéro de *Vu de Haut* contenant les actes du colloque de l'Institut Universitaire Saint-Pie X du 6 novembre 2010, qui portait justement, sous la présidence de Mgr Bernard Fellay, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, sur *Saint Pie X et la Politique*. Cent ans après la magistrale encyclique *Notre Charge apostolique* condamnant le Sillon – cette énième tentative d'accorder l'Église avec la Révolution – il

est en effet plus qu'utile de s'imprégner des leçons du saint pape qui réduisent à néant ce rêve irénique au nom duquel on n'en finit toujours pas, jusque dans les plus hautes sphères de la hiérarchie conciliaire, de repenser, d'édulcorer et de mutiler les traditions de l'institution divine. Tant il est vrai que, comme dit M. l'abbé François-Marie Chautard, actuel recteur de l'Institut, « Saint Pie X est une lumière qui projette ses feux bien après son court pontificat ».

L'abbé Christian Thouvenot, secrétaire général de la FSSPX, montre d'abord que la condamnation du Sillon fut une condamnation remarquable et solennelle d'idéalistes, de novateurs et de rêveurs qui travestissaient la véritable charité chrétienne. Puis il montre que certains passages de l'encyclique sont étonnamment actuels, notamment à l'heure où au nom d'une Église plus universelle, l'on assiste à de bruyants rassemblements interconfessionnels.

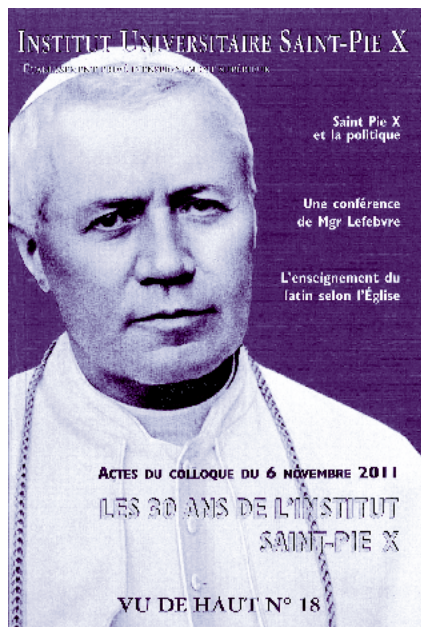
M. l'abbé Régis de Cacqueray-Valmenier, supérieur de district de France, dégage l'apport magistériel propre laissé par le saint pape sur la doctrine de l'autorité. Critiquant les modernistes qui disaient que la conscience est le fondement

de l'autorité, critiquant aussi la théorie fabriquée par Marc Sangnier de « l'autorité consentie », sorte d'émancipation politique, économique et intellectuelle au nom de la dignité humaine, il montre qu'ils veulent supprimer jusqu'à la notion même de christianisme sous prétexte de se soustraire à l'autorité dogmatique et morale de l'Église, ce qui revient à asservir l'Église à l'État.

Si saint Pie X, investi par Dieu du Magistère suprême, voulait s'occuper de politique dans tous les domaines où la foi et les mœurs sont en cause et s'il voulait pratiquer une saine politique chrétienne, c'était pour restituer pleinement à la société chrétienne ses fondements pérennes.

Partant de ce passage fort de l'encyclique « La civilisation n'est plus à inventer, ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est, c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique », M. l'abbé Nicolas Portail, professeur d'histoire à l'Institut Saint-Pie X, montre comment le saint pape, nourri de la saine philosophie et de la forte théologie de saint Thomas d'Aquin envisageait la civilisation : « La civilisation du monde est une civilisation chrétienne ; elle est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en fruits précieux qu'elle est plus nettement chrétienne ; d'autant plus décadente pour le malheur de la société qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne ». On est loin des balivernes actuelles sur la « civilisation de l'amour ». Et l'abbé Portail de commenter : « Tout ce qui est raisonnable, naturel et bon dans l'humanité laissée à elle-même aboutit et s'achève dans la civilisation chrétienne ». « Si nulle autre vie, dit le pape, ne peut venir de l'Église que la vie surnaturelle, celle-ci contient en elle et développe les énergies vitales même de l'ordre naturel... cet ordre naturel aujourd'hui si transgressé au grand péril même de l'espèce humaine ! Véritable retour à la barbarie... »

Dans le même ordre d'idées M. l'abbé Philippe Bourrat, directeur de l'Enseignement du district de France, évoque en Joseph Sarto « l'héritier », « le chef » et « le visionnaire », qui, bien avant de devenir pape, étudia les questions sociales. L'opposition entre la doctrine du Sillon et La doctrine catholique est claire : L'autorité publique ne dérive pas du peuple mais descend de Dieu, il n'y a nulle in-



compatibilité entre l'autorité et la liberté bien comprise, il est contraire à la nature des choses de dire que toute inégalité de condition est une injustice (cela engendre la lutte des classes), la fraternité n'a pas sa base dans l'amour des intérêts communs ou, au-delà de toutes les philosophies ou de toutes les religions, dans la simple notion d'*humanité*, englobant tout dans une égale tolérance; c'est se faire une fausse idée de la dignité humaine que de croire que l'homme ne sera pleinement homme que lorsqu'il aura acquis, grâce à la démocratie, une conscience éclairée autonome pouvant se passer de maître.

Là où le saint pape apparaît comme un visionnaire dans toute sa lucidité surnaturelle, c'est quand il décrit par avance les dangers qu'encouraient l'Église et la société si les idées du Sillon continuaient de répandre leurs erreurs. Le principal danger, dit l'abbé Bourrat, étant de façonner une nouvelle Église élargie à toute l'humanité, vidant de l'intérieur la doctrine et la substance du christianisme, autrement dit rendant inopérante le religion révélée de Jésus Christ. Une religion fondée sur la conscience de l'homme qui découvre sa propre autonomie et cherche à vivre dans une démocratie mondiale unie par une force morale nouvelle qui ne doit plus rien à la grâce ». Vatican II est bien dans la ligne du Sillon...


Il revenait à **Philippe Prévost**, historien et docteur ès lettres, de montrer comment sa manifesta concrètement la politique de saint Pie X, qui n'usait pas d'atermoiements, car il parlait en tout temps et en tout lieu, juste et clair comme dans son discours lors de la béatification de Jeanne d'Arc où il précisa que « la religion prêche l'obéissance aux pouvoirs humains, pourvu que ceux-ci n'exigent pas ce qui est opposé à la loi de Dieu. »

En conclusion, très brillant exposé de **Mme Godeleine Lafargue-Dickès**, docteur en philosophie, sur la « nouvelle chrétienté » de Jacques Maritain. Celui-ci prétendait christianiser la société au moyen de la culture, sans descendre dans les méandres des institutions politiques, la « démocratie » étant le seul gouvernement légitime. Et il s'entendit à merveille avec le pape Paul VI... Il faut reprendre les principes de la civilisation chrétienne pour fonder tout avenir.

On lira après les Actes de ce fulgurant colloque les interventions consacrées le lendemain aux trente ans de l'Institut Saint-Pie X. Le recteur M. l'abbé François-Marie Chautard, écrivant au sujet de la charité de l'enseignement avec tout son cœur de prêtre dévoué à faire germer les nouvelles générations dans l'amour du fruit de la civilisation chrétienne, puis évoquant avec érudition Pierre Lombard, un

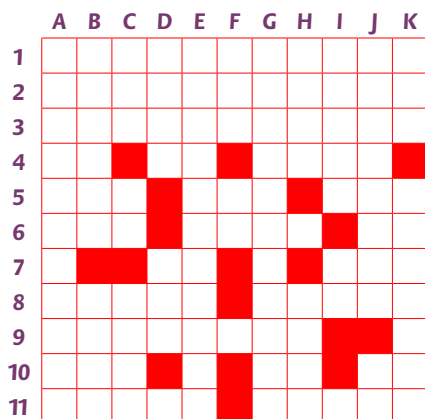
exemple toujours actuel, donna la pleine mesure de cet institut de formation au service de la jeunesse qui veut vivre pleinement sa foi chrétienne. **M^e Franck Bouscau**, président du jury rectoral de l'Institut, retraça avec brio la naissance des universités catholiques au XIX^e siècle, avant qu'un groupe d'anciennes élèves des dominicaines enseignantes de Fanjeaux expliquassent que le goût des humanités est lié au goût de la vérité et au désir de la transmettre.

Ce numéro de *Vu de haut* n'arrête pas de surprendre et de captiver. On y découvre une conférence inédite de Mgr Marcel Lefebvre sur la crise dans l'Église donnée lors d'un journée de l'institut en 1986, de même que les *Ordonnances pour bien suivre la Constitution apostolique Veterum sapientia* du 22 avril 1962, document majeur manifestant les directives traditionnelles de Rome sur l'enseignement du latin juste avant le tsunami de Vatican II.

Quand enfin nous nous décidons à refermer ce *Vu de Haut*, nous mesurons encore un peu plus la chance qui est la nôtre d'avoir la Fraternité Saint-Pie X et l'Institut qui s'honore de porter ce si grand nom, car sans eux qui se souviendrait encore des enseignements fermes du dernier des papes canonisés qui a tant parlé pour le XXI^e siècle et qui peut seul nous aider à sortir de l'éclipse actuelle? 

MOTS CROISÉS - Problème N° 12-11

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1)... de super, est de ce temps-ci. 2) Sait ouvrir sa porte. 3) Vit sur une île brésilienne. 4) Joue au plus petit cours d'eau de France - Une protégée de Ch. Estrosi. 5) L'une de ses gloires reste Gérard Philippe - Au sud de Karnak - Soupir de soulagement. 6) Enlevé - Peuplent

l'Utah - et le Colorado - Article castillan. 7) On va encore nous « gaver » avec son Petit Papa Noël (initiales) - Ce n'est guère! 8) Peut-on l'imaginer? - Olivier le Daim en était originaire - 9) Café ou chocolat, il est toujours Belge - On le dit capable de mettre Paris en bouteille! 10) Tout près de... - Attention! - À ne pas doubler! 11) L'un de ses curés fut « député du clergé » - On le consomme en Papouasie.

VERTICALEMENT

A. Beurk ou ... Miam! B) L'artisane du E pourrait être occupée à le faire - Ne pas admettre l'évidence. C) Une chaîne de radios antillaises (sigle) - Grand Saint un peu... raccourci - Rose des vents un peu chahutée. D) Mesure ancienne, mais encore à géométrie variable - Pour les Anglais, c'est un remorqueur. E) Elle nettoie, mais elle peut aussi s'intéresser aux colorants naturels. F) Aurait-on abusé de sa clairette? - Est un grand facétieux. G) Leur chasse aussi est ouverte. H) Un supermarché de plus... - En Sibérie, l'Enfant-Jésus y serait sans doute né... I) Quelques lettres sans

ossature - Un Saint Pierre... raccourci? - États Majors, Grandes Sociétés, Partis Politiques en campagne électorale... tous ont le leur. J) Même machouillée de la sorte reste un mets délicat - « On y va! » dans toutes les langues. K) Remis en ordre et doublé, c'est le personnage de bande dessinée le plus populaire - Instrument pastoral présent à la Crèche pour bercer l'Enfant.

SOLUTIONS du N° 11-11

HORIZONTALEMENT:

1. POMPÉE - CAO. 2. OPÉRATIONS. 3. S - ROUILLÉS. 4. ILOC - SEITA. 5. DOULEURS - T. 6. OC - UT - DÉÇU. 7. NAOS - AEHR. 8. ILS - EV - I.E. 9. OISELIÈRE. 10. STOÏCIENNE. 11. E - ADIS - S.E.

VERTICALEMENT:

A. POSIDONIOS. B. OP - LOCALITÉ. C. MÉROU - OSSO. D. PROCLUS - EIA. E. EAU - E.L.C.D. - F. ETISU - VIII. G. ILERDA - EES. H. COLISÉE - RN. I. ANET - CHIENS. J. OSSATURE - EE.

UNE ERREUR S'EST GLISSÉE DANS LES DEUX DERNIÈRES COLONNES DES MOTS CROISÉS DU DERNIER CHARDONNET. NOUS VOUS PRIONS DE NOUS EN EXCUSER.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 3 décembre**

- + 9 h 30 : récollection de l'Avent pour les jeunes de la paroisse, en salle des catéchismes
- + 13 h 00 : cours de catéchisme pour les adultes
- + 16 h 00 : messe des catéchismes

+ A partir de 17 h 30 : vente de charité de la conférence St-Vincent de Paul, en salle des catéchismes

Dimanche 4 décembre

- + Vente de charité de la conférence St-Vincent de Paul, toute la journée en salle des catéchismes
- + Sur le parvis : vente de pain d'épices au profit de l'Ecole de l'Enfant-Jésus de Prague de Bailly
- + Réunion du Tiers-Ordre franciscain
- + Vente de charité de la chapelle Ste-Germaine le 3 décembre de 11 h 00 à 18 h 30 et le 4 décembre de 10 h 00 à 18 h 00 au Forum de Grenelle (5 rue de la Croix Nivert - Paris XV^e)

Lundi 5 décembre

- + A 19 h 30 à l'Institut St-Pie X : conférence du Père Jean-Dominique O.P. « Quelle réforme pour l'Eglise de toujours ? »

Mardi 6 décembre

- + 18 h 30 : messe solennelle de Saint-Nicolas
- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 7 décembre

- + 15 h 00 : réunion de la croisade eucharistique
- + 18 h 30 : messe chantée des étudiants pour les 70 ans de la mort de Louis Bertrand
- + 19 h 30 : réunion de la conférence St-Vincent de Paul

Jeudi 8 décembre

- + Après la messe solennelle de 18 h 30 célébrée par M. l'abbé de Cacqueray, procession expiatoire à 19 h 45 jusqu'au théâtre du Rond-Point (av. Franklin-Roosevelt). Il n'y aura pas de retour à l'église (fin de la cérémonie à 22 h 30)
- + 22 h 30 : manifestation devant le théâtre
- + Pas de cours de catéchisme pour les adultes ce jour-là

Vendredi 9 décembre

- + 19 h 15 : chapelet des hommes
- + 20 h 00 : manifestation devant le théâtre du Rond-Point (av. Franklin-Roosevelt)

Samedi 10 décembre

- + 13 h 00 : cours de catéchisme pour les adultes. Examen trimestriel des catéchismes
- + 20 h 00 : manifestation devant le théâtre du Rond-Point (av. Franklin-Roosevelt)

Dimanche 11 décembre

- + En salle des catéchismes : marché de Noël de l'école des dominicaines de St-Manvieu
- + Sur le parvis : vente de miel
- + vente de gâteaux pour les scouts
- + 14 h 00 : manifestation nationale contre le « Golgota Picnic » de la place de l'Alma jusqu'au théâtre du Rond-Point (av. Franklin-Roosevelt)

Lundi 12 décembre

- + A partir de la messe de 18 h 30 : réunion du Tiers-Ordre de la F.S.S.P.X., en salle des catéchismes
- + 19 h 30 : conférence à l'Institut St-Pie X de M. Dominique Moufle sur « La cathédrale de Reims, illustration de l'art catholique » (avec projections)

Mardi 13 décembre

- + A 16 h 30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie
- + 19 h 15 : réunion du chapitre de l'O.C.N.D.
- + 20 h 00 : manifestation au théâtre du Rond-Point (av. Franklin-Roosevelt)

mercredi 14 décembre

- + 18 h 30 : Messe chantée des étudiants
- + 20 h 00 : manifestation au théâtre du Rond-Point

Jeudi 15 décembre

- + 20 h 00 : manifestation au théâtre du Rond-Point
- + 20 h 00 : cours de catéchisme pour les adultes

vendredi 16 décembre

- + de 18 h 00 à 20 h 00 : consultations juridiques grat. en salle des catéchismes
- + 20 h 00 : manifestation au théâtre du Rond-Point
- + 14 h 15 : remise des prix de l'école St-Bernard, en salle des catéchismes

Samedi 17 décembre

- + 13 h 00 : cours de catéchisme pour les adultes
- + 14 h 30 : fête de Noël des catéchismes
- + 20 h 00 : dernière manifestation au théâtre du Rond-Point

Dimanche 18 décembre

- + Sur le parvis : permanence assurée par la conf. St-Vincent de Paul pour les retours après la messe de minuit
- + A partir de la messe de 10 h 30 : récollection trimestrielle pour les anciens retraitants (c'est-à-dire tous ceux qui ont déjà fait une retraite)

Mardi 20 décembre

- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie, en salle des catéchismes

Mercredi 21 décembre

- + 19 h 30 : réunion de la conférence St-Vincent de Paul
- + Pas de messe des étudiants

Jeudi 22 décembre

- + 20 h 00 : cours de catéchisme pour les adultes

Samedi 24 décembre

- + 20 h 15 : office des Matines
- + 22 h 45 : veillée de Noël suivie de la messe de minuit
- + Pas de cours de catéchisme pour les adultes

Dimanche 25 décembre

- + A 16 h 00 : concert d'orgue

Mardi 27 décembre

- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 28 décembre

- + Pas de messe des étudiants

Jeudi 29 décembre

- + Pas de cours de catéchisme pour les adultes

Samedi 31 décembre

- + 18 h 30 : messe chantée suivie du Te Deum
- + Pas de cours de catéchisme pour les adultes

Dimanche 1^{er} janvier 2012

- + Chant du Veni Creator à toutes les messes

Mardi 3 janvier

- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 4 janvier

- + 15 h 00 : réunion de la croisade eucharistique
- + 19 h 30 : réunion de la conférence St-Vincent de Paul

Jeudi 5 janvier

- + 20 h 00 : cours de catéchisme pour les adultes

Samedi 7 janvier

- + 16 h 00 : messe des catéchismes
- + 13 h 00 : cours de catéchismes pour les adultes